



Universidad de Valladolid



**MÁSTER EN PROFESOR DE EDUCACIÓN SECUNDARIA OBLIGATORIA
Y BACHILLERATO, FORMACIÓN PROFESIONAL Y ENSEÑANZA DE IDIOMAS**

TRABAJO FIN DE MÁSTER

**LES FRONTIÈRES DE L'HUMOUR,
APPLICATION DU SUJET EN COURS DE FLE**

Presentado por :

D^a Julie Robil

Titulado por :

D. Javier Benito De la fuente

Curso 2020-2021

Résumé

Ce TFM dresse un tableau de l'humour, de ses apports, ses limites, ses frontières. Dans une première partie, nous retraçons dans les grandes lignes son histoire en France, et nous tentons de définir ce vaste concept. L'humour a cela d'intéressant qu'il est à la fois universel et très marqué par la culture, il trouve donc parfaitement sa place en classe de FLE, car bien que pas toujours évident à traiter ou à transmettre, il aborde l'interculturalité, compétence essentielle dans l'acquisition d'une nouvelle langue. Ce TFM a aussi servi d'occasion pour présenter une personnalité marquante de la culture française, tant sociale qu'humoristique, Coluche. Enfin, nous détaillons les différents supports par lesquels peut s'exprimer l'humour ainsi que quelques recommandations sur son bon usage en cours et ses bénéfices. Ce TFM s'accompagne de quelques propositions d'activités qui mettent en pratique certains aspects évoqués.

Mots clés : Humour – FLE – Coluche - Supports Humoristiques - Interculturalité

Resumen

Este TFM traza un cuadro del humor, de sus aportaciones, sus límites, sus fronteras. En una primera parte, retratamos a grandes rasgos su historia en Francia, y tratamos de definir este vasto concepto. El humor tiene esto interesante que es a la vez universal y muy marcado por la cultura, por lo que encuentra perfectamente su lugar en clase de FLE, porque aunque no siempre es evidente a tratar o transmitir, aborda la interculturalidad, competencia esencial en la adquisición de un nuevo idioma. Este TFM sirvió también de ocasión para presentar una personalidad destacada de la cultura francesa, tanto social como humorística, Coluche. Por último, detallamos los diferentes soportes a través de los cuales se puede expresar el humor, así como algunas recomendaciones sobre su buen uso en clase y sus beneficios. Este TFM conlleva algunas propuestas didácticas que ponen en práctica algunos de los aspectos tratados.

Palabras claves : Humor – FLE – Coluche - Soportes humorísticos - Interculturalidad

Justification

Pour ce TFM j'ai choisi de traiter le sujet de l'humour, car bien que très présent dans notre quotidien, il est difficile à définir, à transmettre, à partager. Étant française, il m'a fallu un certain temps et beaucoup d'intérêt pour la langue et la culture avant de pouvoir comprendre et prendre part à certains moments humoristiques dans une autre langue. C'est pour cela que j'ai souhaité étudier ses mécanismes, son impact, ses expressions afin de pouvoir en tant que professeure, familiariser mes apprenants à l'humour français. Au fil de mes recherches, je me suis vite rendu compte qu'il n'y a pas de limites à ce sujet tant il est vaste et s'exprime de manière variée. J'accompagne la présentation de mes recherches par la présentation d'une personnalité au multiples facettes pour qui j'ai toujours eue beaucoup de curiosité et d'affection. J'espère que ce TFM trouvera un certain intérêt aux yeux de ses lecteurs mais surtout qu'il saura éveiller la curiosité sur le sujet pour de plus amples recherches.

Remerciements

Tout d'abord je souhaiterais remercier mon tuteur Javier Benito De la Fuente pour son accompagnement lors de ce travail ainsi que pour son soutien tout au long de cette année. Je voudrais aussi remercier Olga Rodríguez Guijarro ma professeure référente de l'IES Parquesol dont j'ai énormément appris tant lors de mon stage de master ainsi que de ces deux années en tant qu'assistante de langue passées à ses côtés. Enfin, ma maman, mes amis et toutes les merveilleuses personnes que j'ai pu rencontrer grâce à ce master et qui ont rendu cette période difficile et intense beaucoup plus douce, et toujours avec humour, au delà des frontières.

Résumé	3
Justification	4
Remerciements	5
Index	6
Introduction	7
I) Petite histoire de l'humour à la française	9
II) L'humour, une définition, des définitions ?	12
III) L'humour et son bagage culturel	17
IV) Coluche, une figure emblématique de l'humour en France	20
V) Usages pédagogiques de l'humour en classe	29
VI) Les différents supports humoristique	33
VII) Application du sujet en classe de FLE, propositions d'activités	38
VIII) Conclusion	48
IX) Bibliographie	49
X) Annexes	50

Introduction

Le rire est universel dit-on, mais l'humour l'est-il aussi ? Il y a-t-il un humour français, espagnol, anglais... ? Existe-t-il des frontières au sein de l'humour ? Peut-on rire de tout, avec tout le monde, et en toutes circonstances ? Quelle peut être la place de l'humour dans l'apprentissage d'une nouvelle langue ?

Autant de questions auxquelles ce TFM ne prétend pas pouvoir apporter de réponses, car celui-ci ne pourra qu'esquisser quelques pistes de réflexions depuis le prisme d'une personne qui elle-même se pose ces questions.

En toute subjectivité je souhaiterais commencer ce travail par une réflexion personnelle sur le sujet. Je suis française, et je suis tombée amoureuse du castillan, après de nombreuses années d'études, pas toujours divertissantes, mais surtout, après m'être immergée à différentes reprises et au sein de différentes cultures qui partagent cette langue, je me suis rendue compte à quel point il était difficile de rire avec un groupe de personnes d'une autre culture, dans une autre langue. Voilà pourquoi j'ai souhaité porter mon intérêt sur ce sujet.

Après un bref aperçu historique de l'humour en France, nous tenterons d'apporter une définition, ou plutôt des définitions du kaléidoscope qu'est l'humour, des multiples facettes qui le composent. Nous mettrons en relation ce concept avec quelques unes de ces particularités, telle l'Ironie, les Jeux de langage, le Burlesque, le Comique.

Ensuite, nous nous intéresserons à la relation qu'entretiennent humour et culture, l'influence du contexte culturel, le bagage culturel de l'humour. Nous aborderons le thème de l'interculturalité, et sa place dans l'enseignement d'une langue seconde.

Pour illustrer concrètement l'humour français, nous présenterons une figure emblématique du paysage culturel et humoristique, Coluche. Un artiste qui a marqué son époque, qui nous a ému, qui nous a fait rire... L'histoire d'un mec... qui aura su bouleverser la société. Un homme au grand cœur et aux multiples talents. Qui encore aujourd'hui reste un bel enfoiré !

Enfin, nous étudierons les bénéfices que peuvent apporter l'usage de l'humour au sein de la pédagogie à travers une méthodologie actionnelle de l'enseignement du Français Langue Étrangère. Nous présenterons les différents supports humoristiques qui peuvent être utilisés, leurs avantages, leurs difficultés et leurs inconvénients.

Pour terminer nous proposerons différentes activités didactiques qui pourraient être utilisées en classe de FLE.

Pour conclure, j'espère que la présentation des concepts et la réflexion portée sur le sujet de l'humour au sein de la pédagogie, et de l'enseignement du français comme langue étrangère, saura susciter l'intérêt pour des recherches plus approfondies dans ce vaste domaine. Nous savons tous que rire est essentiel, d'autant plus dans le contexte actuel où le sourire a dû apprendre à se transmettre par le regard.

I) Petite histoire de l'humour à la française

Quand peut-on dire que l'Humour a fait son apparition en France ? À cette question il serait très difficile d'apporter une réponse précise. Faudrait-il encore pour cela bien faire la distinction entre l'Humour, le Rire, le Comique, l'Ironie... nous reviendrons sur ce sujet un peu plus tard. Contentons nous pour l'instant de dresser, dans les grandes lignes, un bref résumé de son apparition et son histoire en France. Pour commencer, le terme humour n'est apparu en France qu'au XVIIIe siècle, emprunté de l'anglais qui lui même l'avait adapté du mot français « humeur ». Humeur, dont l'étymologie latine « humor » désigne les fluides corporels qui influencent le comportement. Suivant la définition de la première édition de l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert en 1751, « *HUMOUR, s. m. (Morale.) les Anglois se servent de ce mot pour désigner une plaisanterie originale, peu commune, & d'un tour singulier.(...)* » l'on considère donc que l'humour est avant tout un humour anglais. Alors comment les français l'on-t-il accueilli, adapté, adopté ? Avant le XVIIIe siècle les français n'avaient-ils aucun sens de l'humour ?

Pour revenir très loin aux origines, le philosophe grec Aristote disait que la faculté de rire est le propre de l'homme, une idée maintes fois reprise depuis l'antiquité et que Rabelais évoque volontiers dans son avis aux lecteurs de Gargantua en 1534, « *Mieux est de ris que de larmes escrire, Pour ce que rire est le propre de l'homme.* ». Cet avis préliminaire montre bien l'intention de son auteur, intention qui suggère une production humoristique délibérée. Mais cette entreprise, n'est pas accueillie par tout le monde avec entrain, et comme il le définira lui même par un néologisme de sa composition, Rabelais se heurte à de nombreux Agélastes de son temps. Les Agélastes, sont selon lui, les ennemis du rire, ceux qui ne rient pas, qui n'ont pas le sens de l'humour, les adeptes de la censure, ceux qui souhaiteraient que personne ne rie. Bien qu'il y ait toujours eu des bouffons du Roi, et que le langage ait toujours permis de se jouer de lui par le biais de mots d'esprit, le contexte de la Renaissance ne donnait pas vraiment la liberté de rire aux éclats. Le ridicule à cette époque pouvait socialement tuer la personne qui en était victime. En cela, l'humour français à cette époque, se confrontant à ces Agélastes, ces détracteurs du rire, mais aussi à la censure, tend à s'exprimer de manière fière et hautaine faisant plus usage dans le monde aristocratique de l'ironie que de l'humour. Au XVIIIe siècle l'humour français serait donc plus associé à de l'ironie, qui prend un sujet pour cible, un rire d'attaque. C'est d'ailleurs une idée qui s'est largement véhiculée à travers le monde, celle d'un rire français satirique, sarcastique. Le professeur et historien littéraire Alain

Vaillant lors d'une émission de radio diffusée sur France Culture fait la différence entre l'humour anglais et l'Ironie à la française. En attribuant cette différence au contexte politique en vigueur au XVIIIe siècle. L'humour en France, ou plutôt l'Ironie à la française naît sous un régime monarchique de droit divin, où il n'y a pas de liberté d'expression, et le rire est un moyen indirect d'agresser, de s'en prendre à l'autre, de viser une cible. Alors que l'Angleterre au XVIIIe siècle est un régime parlementaire, libéral, où s'en prendre à la société c'est s'en prendre à soi même. Alain Vaillant dit donc ceci,

« La grande différence entre l'humour et l'Ironie, c'est que l'humour, c'est l'Ironie en pays démocratique, c'est donc pour cela qu'on voit arriver l'humour en France à la fin du XIXe siècle. »

Même si Henry IV, Rabelais, Molière et bien d'autres faisaient des mots d'esprit et se jouaient du comique, l'on considère l'apparition d'un humour gaulois à la fin du XIXe siècle. Quand la République s'affirme enfin, un équilibre se crée entre liberté d'expression et contraintes, qui permet une expression plus libre et une plus large exposition aux supports humoristiques, tout en conservant les motifs de contestation et de censure qui libèrent la créativité dans la dénonciation. Un espace lui est donné, notamment dans la presse. Dès 1832, on voit l'apparition de journaux satiriques, Le Charivari, qui travail l'art de la caricature. Premier journal satirique au monde, il défie la censure et se confronte à de nombreux procès.



Ici nous pouvons voir une célèbre caricature du dernier roi de France Louis-Philippe, dessiné par Honoré Daumier suite au procès intenté contre Philipon l'auteur du dessin original, victime de la censure. Cette tradition qui comme on peut le voir remonte déjà à plusieurs siècles, fait totalement partie du patrimoine de l'humour français, qui continue de se perpétuer avec des journaux comme Hara-kiri dans les années 60 qui disparaît suite à la censure en 1970. La relève, Charlie Hebdo fait lui aussi face à de nombreuses actions en justice, une cinquantaines depuis sa renaissance en 1992.



L'humour en France se caractérise en grande partie par son côté contestataire, comme nous l'avons fait remarquer plus tôt, l'humour français n'a pas tout perdu de son ironie et continue d'être un instrument de combat politique, qui cherche à défendre perpétuellement sa liberté d'expression. L'humour comme manière de dénoncer ce qui ne tourne pas rond, l'humour comme exutoire, comme alternative à la violence. Évidemment il se confronte toujours aux Agélastes de son temps, au grès des périodes et des événements... Mais il serait trop triste de baisser les larmes, le combat continu, et il est toujours préférable d'en rire que d'en pleurer !



II) L'humour, une définition, des définitions ?

Qu'est-ce que l'humour ? Tout le monde s'accorde à dire que ce concept reste encore très difficile à définir... Nous allons donc en toute simplicité commencer par la définition qu'en donne le Larousse.

« Humour : nom masculin, de l'ancien français humeur. Forme d'esprit qui s'attache à souligner le caractère comique, ridicule, absurde ou insolite de certains aspects de la réalité ; marque de cet esprit dans un discours, un texte, un dessin, etc. » ou encore : *« Caractère d'une situation, d'un événement qui, bien que comportant un inconvénient, peut prêter à rire. »*

Ces quelques lignes nous donnent une idée générale, un consensus bien trop restreint quand on souhaite s'attarder sur le sujet. Par la suite, nous tâcherons de préciser certains aspects, afin d'étoffer cette définition. Bien que comme le disait l'écrivain universitaire Robert Escarpit, il n'est pas possible de pouvoir *« donner à l'humour une définition satisfaisante »*¹. De manière plus légère, comme disait l'humoriste français Guy Bedos, *« vouloir définir l'humour, c'est prendre le risque d'en manquer »*². Sa nature étant fluide et multiple, souvent confondue, entremêlée à d'autre qualificatif et déclinable sous une myriade de formes, ironie, raillerie, moquerie, jeux de mots, burlesque, satire, caricature, la parodie, l'absurde, l'humour noir... et bien d'autres que je n'ai sûrement pas citées. L'humour a donc fait l'objet d'étude dans divers domaines : la philosophie, la littérature, la psychologie, la linguistique, et plus récemment la pédagogie. C'est ce dernier domaine qui ici va le plus nous intéresser.

Il me semble intéressant avant de présenter les différents registres, de parler d'une composante essentielle de l'humour, ce que l'on appelle le phénomène « d'incongruité ». Dans l'article de Joséphine Rémon sur l'humour et l'apprentissage des langues, elle définit ce concept en utilisant ces trois citations, qui me semblent très appropriées. *« L'humour est associé à l'intentionnalité »* (Baud, 2010), et *« le rire ou le sourire, comportement émotionnel est associé à l'incongruité »* (Wagner et Urios-Aparisi, 2011), à une *« violation des attentes »*, *« un conflit entre ce qu'on attendait et ce qu'on rencontre effectivement, autrement dit entre les référents dont on dispose et le percept actuel qui ne leur correspond*

1 Robert ESCARPIT, *L'Humour*, Paris, PUF (Que sais-je ? n°877), 1987, p. 6.

2 *Pointes, piques et répliques* (1998)

pas » (Bariaud, 1983)³. En combinant c'est trois réflexions, nous parvenons à expliquer une des composantes de l'humour. Une blague, une histoire drôle, se compose dans un premier temps d'une phase de préparation, ainsi, la mise en contexte nous laisse espérer un résultat cohérent, susceptible de coïncider avec la réalité. Dans un second temps intervient la « punchline », la chute, qui vient perturber le résultat attendu. Prenons un exemple, qui pourrait sembler un contre exemple d'ailleurs, dans le sketch de Coluche, « c'est l'histoire d'un mec », cette phase de préparation, cette fameuse histoire, laisse supposer une suite, une histoire, or la chute est qu'il n'y a pas d'histoire, ce qui vient perturber le résultat attendu et provoque donc le rire.

L'humour et l'Ironie

L'ironie est considérée comme une forme d'humour de registre satirique. Le registre satirique englobe aussi le sarcasme, la parodie, la caricature et l'exagération. La définition de l'ironie faite par les dictionnaires est « *(l')action d'interroger en feignant l'ignorance, manière de se moquer de quelqu'un ou de quelque chose en disant le contraire de ce que l'on veut entendre* ». L'ironie et l'humour ont en commun l'incongruité du discours face à la réalité, mais leur différence se situe en cela que l'intention et l'effet produit ne s'adressent pas au même public et pas de la même façon. Certains les confondent quand beaucoup d'autres les opposent, c'est le cas de l'écrivain Dominique Noguez

« L'humour et l'ironie reposent donc identiquement sur une non-coïncidence de langage et de la réalité, mais ici ressentie affectueusement comme un salut fraternel à la chose ou à la personne désignée, et là comme, au contraire, la manifestation d'une opposition scandalisée, méprisante ou haineuse. Humour, c'est amour; ironie, c'est mépris. »⁴.

Avec l'usage du discours ironique s'établit une relation de supériorité de l'émetteur sur le récepteur. Selon cette interprétation, il serait donc plutôt déconseillé d'utiliser « l'humour » sous cette forme en classe de FLE, afin de ne pas stigmatiser, blesser notre public d'apprenants, ce qui aurait pour effet tout le contraire de celui recherché et augmenterait l'anxiété de l'étudiant lors de la prise de parole.

3 Joséphine RÉMON, *Humour et apprentissage des langues : une typologie de séquence pédagogique*, (2013)

4 Dominique Noguez, cité par Béatrice Priego-Valverde dans sa thèse doctorale « L'humour dans les interactions conversationnelle : jeux et enjeux »

L'humour et les Jeux de mots :

Les jeux de mots sont une forme d'humour qui se joue de la rhétorique, du langage, des sonorités comme du sens. Cette catégorie fait usage d'esprit et de nombreuses figures de style. Elle se décline en une multitude de sous-catégories. Le calembour, jeu de mot par excellence,

« Il s'agit de l'art de l'homophonie, jouer sur la consonance identique ou approchante de mots différents voire de la polysémie de mots identiques ou presque, nommés alors homonymes ou paronymes, afin de produire un effet comique »⁵.

Le calembour est très présent en langue française, car il y a beaucoup de polysémie. « *Entre deux mots* » il faut choisir le moindre... (mots=maux) disait Paul Valéry. Mais nous trouvons aussi l'à-peu-près, « *l'amour avec un grand tas* » (Alexandre de Breffort cité dans Gagnière, 1997). La contrepèterie ou « *l'art de dé(s)caler les (c)sons* ». La charade, « *mon premier est un animal, mon deuxième est mangé par le premier, mon troisième est la somme du premier et du deuxième, mon tout est une devinette (chat-rat-deux)* ». Ou encore les mot-valises, « *J'espère à l'éternullité.* » (Jules Laforgue) qui peuvent aussi être des néologismes. Les jeux de mots ont un grand poids culturel puisqu'ils se basent essentiellement sur la maîtrise de la langue, en cela ils sont très intéressants à introduire en classe de FLE. Le mouvement Oulipo, que nous détaillerons par la suite leur dédie d'ailleurs une place de choix.

L'humour et le Burlesque :

On définit le burlesque par un comique extravagant, inconvenant, incongru. Il trouve son origine dans la littérature et principalement au théâtre, très en vogue au XVII^e siècle. En France, Molière en fera un grand usage dans ses pièces, pour critiquer et tourner en dérision les hommes de son temps, aristocrates, religieux, paysan, tout le monde y passe. Le burlesque en littérature joue sur le décalage entre la grandeur et la trivialité, il se rit de ses personnages, les ridiculise. Il rend le sujet et la situation absurde, grotesque. Rabelais sera l'un des premiers à l'utiliser dans Gargantua en 1534, où l'on perçoit clairement un décalage entre le style et le

5 Petit Larousse, 2009

sujet traité, comme dans ce passage par exemple où Gargantua instruit Grangousier sur la meilleure manière de se torcher le cul, un sujet vulgaire, scatologique même, traité avec un feint sérieux qui provoque une situation absurde, burlesque.

*"Mais pour conclure, je dis et je maintiens qu'il n'y a pas de meilleur torcher-cul qu'un oison bien duveteux, pourvu qu'on lui tienne la tête entre les jambes. Croyez-m'en sur l'honneur, vous ressentez au trou du cul une volupté mirifique, tant à cause de la douceur de ce duvet qu'à cause de la bonne chaleur de l'oison qui se communique facilement du boyau du cul et des autres intestins jusqu'à se transmettre à la région du coeur et à celle du cerveau. Ne croyez pas que la béatitude des héros et des demi-dieux qui sont aux Champs Elysées tiennent à leur asphodèle, à leur ambroisie ou à leur nectar comme disent les vieilles de par ici. Elle tient, selon mon opinion, à ce qu'ils se torchent le cul avec un oison ; c'est aussi l'opinion de Maître Jean d'Ecosse."*⁶

Par la suite, le burlesque aura subi de multiples évolutions, il s'est aussi très bien adapté au cinéma. Tout d'abord dans les films muets de Charlie Chaplin par exemple. De cette manière et grâce aux artifices du cinéma, il se porte plus sur la gestuelle, les chûtes, les coups de bâtons, les tartes à la crème... que l'on nommera ensuite des gags. Au cinéma ce registre est beaucoup exploité, dans les films de Laurel et Hardi, Louis de Funès, et bien d'autres encore. L'humour burlesque est relativement facile d'accès, en général, mais surtout en classe de FLE, car comme nous allons le voir à continuation, il se rapproche beaucoup du comique de gestes.

L'humour et le Comique :

Pour conclure sur cette très vague définition, nous pourrions tenter de faire cette dernière distinction entre l'humour et le comique, avec cette citation de Georges Elgozy,

« (L'humour a) moins pour objet de provoquer le rire que de suggérer une réflexion originale ou enjouée. L'humour fait sourire plus souvent qu'il ne fait rire. »

Ainsi, le comique, provoqué de manière involontaire, ou pour le moins en apparence, provoquerait le rire, quand l'humour réfléchi, ferait sourire. En cela, des catégories précédemment évoquées, nous pourrions considérer que l'ironie, les jeux de mots, les traits d'esprit, seraient des expressions de l'humour, quand le comique engloberait quand à lui le

6 Rabelais, Gargantua, chapitre 13, 1534

burlesque, le comique de gestes, de situation, de répétition. Le comique crée un décalage, « *Le comique joue sur l'écart surmonté entre l'abstrait et le concret.* »⁷. Mais encore une fois, il est important de souligner que les frontières qui séparent le comique de l'humour, les jeux de mots du burlesque, l'ironie de l'humour, sont très floues. Si « *Le rire est le propre de l'homme* » disait Rabelais, l'Humour ne met toujours pas tout le monde d'accord, et reste encore très difficile à définir.

7 Daniel SIBONY, *Les sens du rire et de l'humour*, Paris, O. Jacob, 2010.

III) L'humour et son bagage culturel.

Quand on parle d'humour anglais, belge... Est-ce admettre que l'humour ait une nationalité ? « *Tout fait humoristique est un acte de discours qui s'inscrit dans une situation de communication.* »⁸. Une situation de communication passe généralement par le langage, bien qu'à celui-ci s'ajoute aussi toute une dimension gestuelle et para-linguistique, en cela, le barrage de la langue gêne souvent la communication entre personnes de différentes cultures. Tout le monde conviendra, que s'il reste facile d'expliquer un mot précis en en utilisant d'autre, expliquer une blague ou un jeu de mot revient souvent à lui quitter ça part d'humour, qui bien souvent résulte dans l'instantanéité. Ainsi, l'humour reste un grand défi communicationnel quand l'on cherche à l'exercer ou le comprendre dans une langue qui n'est pas la sienne. Si même au sein d'un groupe de personnes partageant la même langue, tout le monde ne rit pas forcément aux mêmes plaisanteries, c'est d'une part parce que le sens de l'humour est différent d'une personne à une autre, mais aussi parce que l'humour dans la plupart de ses expressions est porteur d'un bagage culturel. « *Si le rire est universel, l'humour est culturel.* »⁹. Ce bagage culturel, même parmi des personnes de même nationalités ou même langue n'est pas forcément le même pour chacun. Prenons un exemple assez simple, *Les Simpsons* est une série connue dans de très nombreux pays, traduite dans plus de 99 langues et vu par des milliards de personnes, celle-ci a donc de grande chance de faire rire ses fans, même de nationalités différentes, qui partageraient ce bagage culturel au-delà des frontières, langues ou nationalités. Il en va de même pour de nombreux autres exemples, notamment le comique de geste, le comique burlesque, qui à travers les générations et les nationalités, réussissent à provoquer le rire chez un très grand public. Dans les années 1920, Charlie Chaplin réussissait déjà ce pari, grâce à une gestuelle hilarante et sans paroles, il faisait et fait toujours rire aux éclats un large public, qui pourtant ne partage pas la même culture, alors même que ses sketch étaient chargés de références culturelles, celle de la révolution industrielle et de la montée du fascisme en Europe.

Cela-dit, il est clair que l'humour possède aussi sous quelques unes de ces formes, des éléments culturels intrinsèques, du point de vue du récepteur, tout comme celui de l'émetteur. Des références historiques, littéraires, à certaines figure populaire ou simplement à des actions quotidiennes, un paysage social se dépeint dans les blagues, le stand-up, les sketches, les

8 Charaudeau, Maingueneau, 2002

9 Garihana Jean-louis, diplômée de l'ENH (École Nationale de l'Humour) de Montréal.

caricatures et autres supports humoristiques, qui ont tendances à véhiculer un bagage culturel, tant pour le partager, le faire connaître, ou pour qu'il fasse échos chez son auditoire. Dans toutes les cultures, il se trouve d'ailleurs des émissions de télé, ou de radio, dédiées à commenter de manière humoristique l'actualité nationale. *Les Guignols de l'info* par exemple, très célèbre émission de télévision des années 1990, a su remettre au goût du jour l'humour que transmettent ces marionnettes, en commentant de manière satirique l'actualité, les médias et en caricaturant les hommes politique et célébrités du moment. Cette émission fait d'ailleurs maintenant part entière de la culture populaire française, tant



elle a façonné l'image que les français aient pu avoir de l'ancien président Jacques Chirac par exemple. Nous pouvons encore citer, plus récemment, des émissions comme *Quotidien*, animé par le présentateur Yann Barthès, entouré de jeunes chroniqueurs qui présentent l'actualité sur un ton décalé. À la radio, notamment sur *France Inter*, des chroniqueurs tels que Guillaume Meurice, Alex Vizorek, Charline Vanhoenacker ... qui commentent eux aussi l'actualité à travers un prisme humoristique et critique. Ces formes d'humour sont difficilement accessible aux personnes qui ne possèdent, partagent pas la culture française, ou n'ont pas les références nécessaires pour interpréter les subtilités de ce genre d'humour.

Comme nous l'avons déjà évoqué, l'humour est un vaste concept, difficilement définissable, il est donc impossible de lui attribuer telle ou telle caractéristique qui puisse lui appartenir de manière absolue sous toutes ses formes. À la fois universel, léger, porteur de message, chargé de références, drôle pour certains, mauvais pour d'autres, il n'en reste pas moins un acte de communication, mais surtout, comme le faisait remarquer Henri Bergson, un acte social,

*« Pour comprendre le rire, il nous faut le remettre dans son environnement naturel, qui est la société, et surtout, nous devons déterminer son utilité, qui est sociale. »*¹⁰.

Il s'agit donc chaque fois d'un échange, et dans notre cas, pour parler de sa place au niveau de l'apprentissage d'une langue seconde, il est important de parler d'interculturalité. Cette autre

¹⁰ *Le rire. Essai sur la signification du comique* - Henri Bergson

notion est, elle aussi, difficilement définissable avec précision... le préfixe « inter » se rapporte essentiellement à un échange, de part son étymologie. La définition que donne le Larousse de l'adjectif interculturel.le, dit « *Qui concerne les contacts entre différentes cultures ethniques, sociales, etc.* ». ¹¹ L'intérêt porté à ce concept est relativement récent puisqu'il est né en France, dans les années 1970, suite aux problèmes que rencontraient les apprenants étrangers et les migrants dans le système éducatif. Depuis, cette question de l'interculturalité est une notion clé pour le vivre ensemble, et l'échange entre les pays, notamment en Europe. Le conseil de l'Europe la définit de cette manière

« L'emploi du mot "interculturel" implique nécessairement, si on attribue au préfixe "inter" sa pleine signification : interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritable solidarité. Si au terme "culture" on reconnaît toute sa valeur, cela implique reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception avec le monde. » ¹².

L'interculturalité se trouve au centre de l'apprentissage des langues vivantes et des « civilisations », il en est d'ailleurs question à plusieurs reprises dans le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL). En tant qu'enseignant.es de langues vivantes, il est donc impossible d'imaginer l'enseignement de la langue sans sa dimension culturelle. Selon Myriam DENIS,

« Le cours de langue constitue un moment privilégié qui permet à l'apprenant de découvrir d'autres perceptions et classifications de la réalité, d'autres valeurs, d'autres modes de vie... Bref, apprendre une langue étrangère, cela signifie entrer en contact avec une nouvelle culture » ¹³.

11 Larousse de la langue française.

12 Conseil de l'Europe, *L'Inter culturalisme*, 1986

13 DENIS.M cité par CHAVES.R-M et al, *l'interculturel en classe*

IV) Coluche, une figure emblématique de l'humour en France :

Dans le cadre de ce Travail de fin de Master sur l'humour, sa dimension culturelle et tout particulièrement dans la culture française, je souhaiterais vous présenter une figure emblématique de l'humour en France, Coluche.

« C'est l'histoire d'un mec ... Vous la connaissez ? Non ? »¹⁴ Michel Colucci dit Coluche, c'est un homme qui a marqué son époque, qui d'une certaine manière a participé au changement d'une société française en transition. Michel est né le 28 octobre 1944 à Paris. Son père Honorio Colucci d'origine italienne, mourra très jeune, trois ans plus tard, de la poliomyélite, laissant orphelin ses deux enfants, Michel et sa grande sœur Danièle. Leur mère, Simone Bouyet que tout le monde surnomme Monette, est alors fleuriste dans le quartier de Montparnasse à Paris. Se retrouvant seule à élever ses deux enfants, elle part vivre en banlieue, à Montrouge. Son enfance de banlieusard, très précaire, vivant avec sa sœur et sa mère dans une seule pièce cuisine, marquera profondément Coluche. Un de ses grands potes, Gerard Lanvin, nous raconte cette anecdote :

*« (À Montrouge), c'était une pièce, une seule, et Coluche a été élevé dans cette pièce avec sa maman. Un jour, je me suis assis sur un fauteuil et elle m'a dit :
"Vous êtes assis sur les toilettes" [...] Coluche vient de là ; c'était touchant parce qu'il s'en est toujours souvenu, il disait : "Je suis un ancien pauvre" ».*

Tout au long de sa vie il y fera allusion, sans s'en cacher, et cette jeunesse l'influencera dans plusieurs domaines il dira plus tard en interview, « *Je ne suis pas un nouveau riche, je suis un ancien pauvre.* » ou encore dans l'un de ses sketch, « *Quand j'étais petit à la maison, le plus dur c'était la fin du mois. Surtout les trente derniers jours !* ». Même si leur mère fit en sorte qu'ils ne manquent jamais de rien, cet environnement, la précarité, ses relations feront de lui un homme toujours très sensible aux problèmes sociaux. Mauvais élève, il aimera répéter qu'il n'a pas eu son certificat d'étude. Petit délinquant, lui, sa mobylette, bouboule (Alain Chevestrier), son acolyte, et leur bande de potes, font les quatre cents coups, et parfois ça dérape... Il se fait arrêter pour cambriolage en 1963. « Finit la déconne », Michel enchaine les petits boulots et ne réussira à en garder aucun. Selon lui, il lui reste trois possibilités, voleur, clochard ou artiste, il choisira le troisième. Quitte à être artiste, il deviendra une vedette. Dans

14 Coluche, sketch « C'est l'histoire d'un mec... sur le pont de l'Alma », 1974

une interview de Jacques Chancel pour Radioscopie en 1976 il dit :

« Quand je me suis aperçu que je pouvais être artiste, j'ai essayé d'être vedette car quand, plus on est né dans la misère plus on a envie d'être riche. »

C'est donc l'histoire d'un mec qui veut devenir artiste... et même vedette. À cette époque, les années 68', la jeunesse est effervescente, amour, anarchie, rock'n roll, liberté, il faut tout changer. Fan de rock'n roll, avec sa guitare, autodidacte, Coluche parcourt la rive gauche, de restaurant en café, il tend sa casquette. Mais ce qui nous change tous dans la vie, ce sont les rencontres, et pour ça aussi Coluche a du génie. Il rencontrera d'abord le chanteur Georges Moustaki qui le prendra sous son aile, avant de rencontrer celui avec qui tout a commencé, Romain Bouteille. Tous les deux décident de racheter une vieille usine de ventilateurs dans le quartier de Montparnasse pour en faire un lieu unique, le Café de la Gare. Avec toute la bande de copains, Sotha, Patrick Dewaere, Gérard Lefèvre, Henri Guybet, Jean-Michel Haas, Catherine Mitry et Miou-Miou la petite amie de Coluche de l'époque, ils plantent des clous, mettent les mains dans le ciment et vont faire de cet endroit un lieu de culture indépendant, où la liberté règne en maître, où tout le monde vient pour se marrer, aussi bien en salle que sur scène. Toute cette troupe crée un nouveau genre, le café-théâtre où évidemment on ne boit pas de café... Romain Bouteille, l'anarchiste, le libertaire consciencieux disait ceci au micro de BFMTV :



« Nous, on en avait un peu marre de tout ça, des cabarets où le bonhomme était tout seul, où il n'y avait pas de troupe. C'est pour ça qu'en 1968 il devenait important pour Coluche et moi de faire un théâtre qui n'avait pas existé: un théâtre avec l'interdiction d'interdire. ».

Et voilà comment tout a commencé, quand les pavés volaient dans Paris, ces jeunes rigolos, un peu hippies, un peu loubard, un peu loufoques, se lancent dans l'aventure. Coluche disait

de ce mode de vie, celui de la troupe, du « *copinage en concubinage* », on verra par la suite que cette philosophie il ne l'a jamais perdue. À l'entrée du Café de la Gare, une roue fixe à la loterie le prix de l'entrée, entre moins un franc et le prix d'une place de cinéma. Dès les débuts la salle est comble, le slogan « C'est sale, c'est moche, c'est dans le vent, c'est le Café de la Gare » fonctionne à merveille et tout Paris en parle. Sur les planches beaucoup d'improvisation, et dans la salle de grands éclats de rire. L'aventure marche du tonnerre et continue, Le Café de la Gare s'agrandit, déménage rue du temple, d'autres tenteront aussi l'expérience. Coluche l'excessif se fait virer de la troupe du Café de la Gare et monte sa propre troupe, Le vrai chic parisien. Comme il n'était pas vraiment possible de virer quelqu'un dans une organisation sans règles, ils se séparent et Coluche restera avec sa nouvelle troupe dans les anciens locaux. Le vrai chic Parisien- théâtre vulgaire fera quelques spectacles qui ont bien marché, ils feront notamment la première partie de Dick Rivers à l'Olympia, mais ce sera surtout un tremplin pour Coluche qui poursuivra en solo.

Maintenant c'est l'histoire d'un mec ... en solo, mais toujours bien entouré ! Repéré par l'imprésario Paul Lederman, qui s'occupait aussi de Claude François et Thierry le Luron, il était facile de discerner le protagonisme et le talent de Coluche, il l'incita donc à écrire ses propres sketches, le premier, « C'est l'histoire



d'un mec ... sur le pont de l'Alma » sera un tremplin fulgurant. Paul Lederman l'avait proposé à l'un de ses contacts à la télévision, et le jour des élections présidentielle de mai 1974 qui opposent Valérie Giscard d'Estaing et François Mitterrand, dans l'attente de l'allocution du candidat perdant, le leader de la gauche François Mitterrand, le sketch de Coluche passe sur le plateau de Guy Lux. Une occasion en or, toute la France est devant son poste et le sketch d'un mec un peu ballot, un peu bête, un peu raciste qui n'arrive pas à raconter son histoire même pas drôle, fait un carton, dix minutes de bégaiements, de blancs, de silences, quelques phrases percutantes et beaucoup de points de suspension... Comme disait Frédéric Dard « *il faut beaucoup de talent pour faire rire avec des mots. Mais il faut du génie pour amuser avec des points de suspension.* » Le phénomène Coluche est lancé. Rien ne peut plus l'arrêter et tout y passe, derrière les points de suspension, beaucoup de critique, celle de son temps, car c'est ça qui l'intéresse, observer son époque. Coluche nous donne ici sa recette :

« Je fais rire avec mon air idiot, comme ils disent... Le principe (...) est basé sur l'observation des autres, que je reproduis à travers moi-même pour leur foutre un machin dans la gueule là, Paf ! »

Son personnage, un petit gros, en salopette rayée trop courte, chaussure et t-shirt jaune, nez rouge plus semblable à celui d'un alcoolique que d'un clown, représente l'humour de la ville, après celui de Fernand Reynaud et Bourvil, Coluche débarque sur les trottoirs et ça secoue. Il se crée toute une palette de personnages, « des cons », papy Mougeot, le flic arabe, l'étudiant, l'auto-stoppeur, autant de caricatures de la société qui avec humour tape là où ça fait mal pour essayer de faire bouger les lignes d'une France endormie, aux bonnes mœurs et à l'humour à papa. Au fil de ses spectacles, Coluche dresse une ode à la connerie, une véritable caricature de son temps. Il le dit lui même, « *grossier mais jamais vulgaire* ». Il s'attaquera à tous les sujets, le racisme « un mec normal, blanc »¹⁵, les flics, notamment le CRS arabe, les médias... Le journal le républicain Lorrain titrera en 1980 « Coluche : politique, social, religion... tout y passe ». La liste serait trop longue, et il reste encore trop de choses à dire pour pouvoir détailler toutes les subtilités du Shmilblick, du blouson noir, des journalistes, du nouvel OMO, sa relation avec la publicité, le pape, les anciens combattants. Il en fait rire beaucoup et il en fait grincer d'autres.



Sur scène, à la télé, à la radio, Coluche pousse les limites et joue avec la censure. Il sera plusieurs fois viré de Europe 1, où il animait deux émissions, la première en 1978 « On est pas là pour se faire engueuler » titre emprunté à Boris Vian. Avec ses camarades Gérard Lanvin, Jean-Jean et Robert Willar, il dynamite la radio. Des blagues, des invités et des gros mots, on entend « *merde, prout, bite, cul !* » de la provoc' en somme, et cela pour la première fois à la radio, pendant un an dans un paysage radiophonique très restreint. Il tiendra aussi cinq jours sur RMC avant de se faire encore une fois viré pour avoir fait justement ce qu'on lui avait interdit, critiquer la famille princière. Il poursuivra ensuite son combat pour les radios libre avec RFM. Plus on l'empêchait de parler, plus il occupait l'attention. Très présent aussi à la télé, il est de la génération petit écran, il adore la critiquer mais aussi s'en servir, censuré et à l'approche des élections, il fait le « buzz » comme on pourrait le dire aujourd'hui,

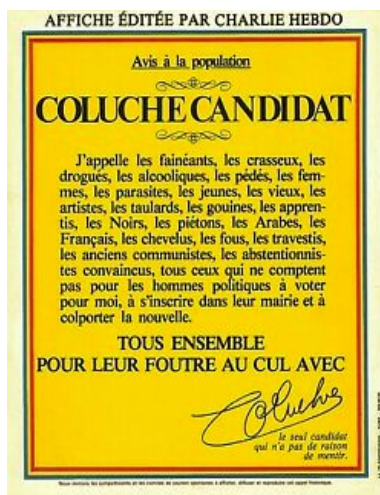
15 « C'est l'histoire d'un mec... sur le pont de l'Alma »

en présentant sa candidature aux élections de 1981. On ne sait pas vraiment d'où est venue cette idée, cela fait encore débat. Certains disent que c'était pour lui une manière de braver la censure et continuer d'occuper l'espace médiatique, d'autres pensent que cette idée est partie d'une boutade entre amis. D'autres encore pensent que Coluche avait déjà cette idée en tête depuis un moment, ce qu'il a pu laisser entendre lui-même « *J'avais pensé me présenter en 74, mais pas assez connu, je ne pouvais pas!* ». Ce qui est sûr c'est que Coluche s'est toujours intéressé à la politique, sujet récurrent dans ses sketches, autre chose dont on peut être sûr, c'est que Coluche adore « foutre la merde ».

Coluche président ! C'est donc ici le début d'un de ses plus gros sketches, mais aussi ce qui marquera un tournant dans sa vie. Il annonce sa candidature le 30 octobre 1980 au théâtre du gymnase, il arrive sur scène avec une veste queue de pie et l'écharpe tricolore pour annoncer ce que beaucoup imagine être un nouveau canular. Le slogan de sa campagne « *Jusqu'à présent la France est coupée en deux, avec moi elle sera pliée en quatre !* » laisse planer le



doute... Coluche a toujours été un observateur critique de la société, une fois encore il cherche à pointer du doigt l'inefficacité des politiques. Le mandat de Giscard se termine et laisse la France en crise avec plus 1,5 millions de chômeurs, une inflation annuelle qui dépasse les 13%, de nombreuses manifestations réprimées de manière très violente et un président qui perd la face empêtré dans l'affaire des diamants. Son ami et assistant Romain Goupil, militant trotskiste, dit que l'idée est née « *pour dénoncer la farce électorale* ». Mais derrière la farce, le message social est très présent, Coluche publie sa profession de foi dans les journaux assez subversifs qui l'accompagneront tout au long de sa campagne, Hara-Kiri et Charlie Hebdo, à la manière de l'appel du général de Gaulle,

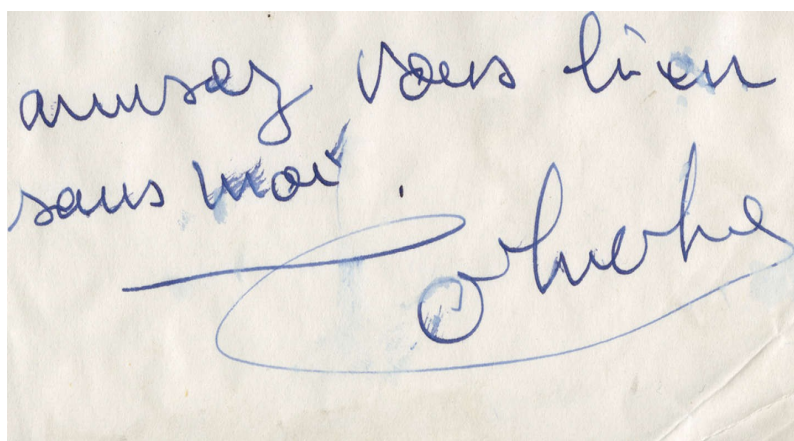


« *J'appelle les fainéants, les crasseux, les drogués, les alcooliques, les pédés, les femmes, les parasites, les jeunes, les vieux, les artistes, les taulards, les gouines, les apprentis, les Noirs, les piétons, les Arabes, les Français, les chevelus, les fous, les travestis, les anciens communistes, les abstentionnistes convaincus, tous ceux qui ne comptent pas pour les hommes politiques à voter pour moi, à s'inscrire dans leurs mairies et à colporter la nouvelle. TOUS ENSEMBLE POUR LEUR FOUTRE AU CUL AVEC COLUCHE. Le seul candidat qui n'a aucune raison de vous mentir !* ».

Ainsi, il veut donner de la visibilité aux oubliés de la politique, « *Les types pour qui je me présente ils n'existent pas en politique.* ». Il cherche à recueillir les voix des abstentionnistes. Au début tout commence très bien, Coluche s'exprime enfin, sur le ton de la blague, parfois plus sérieusement, comme quand il dénonce les violences policière au JT d'antenne 2. Il reçoit même beaucoup de soutien, de certains intellectuels tel que le sociologue Pierre Bourdieu ou encore le syndicaliste Gérard Nicoud. Coluche fait du bruit, Coluche prend de la place, trop de place... Le 14 décembre, un sondage le crédite à 16% d'intention de vote, quand Mitterand obtient 18%. Coluche commence à inquiéter sérieusement, il est surveillé 24h/24 et les tensions se font sentir. Contrairement à ce que prétendent, son secrétaire Romain Goupil et Coluche lui-même, ils ne possèdent qu'une seule signature sur les 500 obligatoires pour se présenter. Il était évident depuis le début que Coluche ne souhaitait pas être élu, simplement comme il le dit lui même :

« Il y a une pyramide sociale où y'a un mec qui est en haut, tout seul... Fffouuit !... Giscard...(..)Et plus on descend, plus on est nombreux...Et quand on arrive en bas, on est vraiment dans la merde ! Alors moi, c'que je voudrais, c'est qu'on remue la merde, de manière à c'que... - c'est donc vraiment une histoire de merde ma candidature - j'voudrais qu'on remue la merde, et qu'll'odeur monte jusqu'au nez des mecs qui dirigent... »

Mais simplement dénoncer la situation et prendre le parti de ceux qui en ont le plus besoin. Suite aux pressions, il se retirera de la campagne le 16 mars 1981, « *À partir du moment où ça ne me faisait plus rire, ça se gâtait, car je ne voyais pas comment j'allais faire rire les autres* ». Par la suite, il soutiendra Mitterand dans le reste de sa campagne.



amusez vous bien
sans moi
Coluche

Coluche c'est aussi l'histoire d'un mec ... engagé. Ça ne s'arrête donc pas là, après tout ce que l'on a pu voir jusqu'ici, il est évident que Coluche a toujours pris le parti de ceux qui en ont le plus besoin, des minorités, des exclus, des invisibles. Suite à son retrait de la politique et après une période un peu compliqué, en 1985, il revient sur le devant de la scène et s'investit socialement dans divers combats, toujours à sa manière. Il se marie en grande pompe dans tout Paris avec l'un de ses amis humoriste, Thierry le Luron, « *Pour le meilleur et pour le rire !* ». De cette manière, et encore sur le ton de l'humour, il revendique le mariage pour tous.



Avec toute son élégance il disait de ce mariage « *j'ai fait ça pour faire un peu de pub au PD parce qu'ils ont pas les couilles de se la faire eux même* ». De même, il participe au côté de Harlem Désir à la création de SOS Racisme, et il co-animera avec Guy Bedos le « Woodstock de l'antiracisme », un concert qui réunira plus de 300 000 personnes place de la Concorde. Il s'engage aussi contre la famine en Éthiopie au côté de chanteurs connus de l'époque tel que Daniel Balavoine, Jean-Jacques Goldman et l'association des chanteurs sans frontières. Cette mobilisation fait écho en lui, un déclic, et il profitera du temps d'antennes qui lui a été accordé dans la nouvelle émission qu'il anime sur Europe 1 depuis septembre 1985, « Y en aura pour tout le monde », pour lancer son nouveau combat.

« On reçoit beaucoup, beaucoup de courriers de chômeurs (...). Et j'ai une petite idée comme ça, si des fois y'a des marques qui m'entendent (...), si y'a des gens qui sont intéressés pour sponsoriser une cantine gratuite qu'on pourrait commencer par faire à Paris, par exemple, et puis qu'on étalerait après dans les grandes villes de France. Nous, on est prêts à aider une entreprise comme ça (...) qui aurait comme ambition au départ, de faire 2 000 ou 3 000 couverts par jour gratuitement (...). On est prêts à recevoir les dons de toute la France (...). Quand y'a des excédents de bouffe et qu'on les détruits pour maintenir les prix sur les marchés. A ce moment-là, on pourrait peut-être les récupérer. Et puis on essaiera un jour de faire une grande cantine, peut-être cet hiver, gratos. Voilà. Je lance l'idée comme ça. S'il y en a qui nous écoutent et que ça intéresse, ils nous écrivent. »¹⁶

¹⁶Coluche, le 25 septembre 1985, sur Europe 1



En France aussi des gens ont faim. Des témoignages lui parviennent au micro de Europe 1 et même s'il ne l'a pas vécu personnellement, il l'a côtoyé de près dans sa cité de Montrouge, « la cité de la solidarité », c'est son nom, mais c'est aussi pour lui, une image, et une philosophie qui l'accompagne encore. De cette petite idée sont nés les Restos du Cœur et le 14 décembre 1985 ouvre le premier resto du cœur à Paris, le même hiver, des restos ouvrent dans 200 villes et plus de 8 millions de repas seront distribués. Comme pour la famine en Éthiopie, le mouvement s'accompagne en musique et Coluche demande à Jean-jacques Goldman de lui écrire la chanson des restos, la chanson des enfoirés. Derrière Coluche le suivent toute une bande d'Enfoirés... Valérie Péronnet une bénévole des premières heures nous raconte « *Coluche utilisait ce mot, 'enfoiré', pour désigner tous ses amis de façon affectueuse et provocante mais ça n'était pas un nom anodin à cette époque* ». Malheureusement, ça ne s'est pas arrêté là... cette petite idée n'était pas censée durer, et aujourd'hui on compte plus de 75000 bénévoles et 136,5 millions de repas distribués cette année... Qu'en penserait Coluche aujourd'hui ? Il serait difficile de l'imaginer. Coluche est mort dans un accident de moto, heurté par un camion, quelques mois plus tard, le 19 juin 1986. La France est en deuil... Bien que souvent controversé, Coluche laisse derrière lui de nombreux orphelins. L'abbé Pierre à qui il avait fait don d'un chèque de 1,5 million de francs, surplus de l'argent récolté pour les restos du cœur, prononcera le discours de son enterrement, en commençant par ces mots

« Si vous entendez quelqu'un dire qu'il ne respectait rien, dites-leur que ce n'est pas vrai ! Je suis témoin. ».

Une anecdote, sur un plan plus personnel, mais qui selon moi illustre bien le personnage. Quand Coluche a gagné un peu d'argent, il s'est acheté en 1978, une maison rue Gazan à Paris. Cette maison, c'était la représentation même de sa philosophie de troupe, « le copinage en concubinage ». La porte toujours ouverte, cette maison aura vu défiler un grand nombre de personnalité, il a hébergé sur de longue période beaucoup d'amis à lui, Thierry Lhermitte, Gerard Lanvin, Renaud... Un témoignage de Maryse Gildas avec qui il travaillait à Europe 1, a retenu mon attention.

« On était invités rue Gazan (chez Coluche). Au pied de l'escalier qui montait aux chambres, il y avait une vieille boîte en fer assez haute remplie de billets de 500 francs ; je lui demande si c'est sa tirelire ; il me dit : "Non, non, c'est parce que quand les copains viennent, et Dieu sait qu'il y en a qui sont dans la m...ouise, ils vont se servir et n'ont pas à demander." J'ai rarement vu ça dans ma vie, moi. ».

De Coluche, beaucoup tiendront ce discours, celui d'un homme avec le cœur sur la main.

C'était l'histoire de Coluche, l'histoire d'un mec ... de banlieue, d'un artiste, d'un humoriste, d'une vedette, d'un agitateur d'idée, d'un presque président du rire, d'un pote, d'un mec engagé, d'un enfoiré au grand cœur !



V) Usages pédagogiques de l'humour en classe de FLE

Comme nous l'avons évoqué précédemment, l'humour fait parti d'un contexte social, à plus ou moins grande échelle, il se réfère à la culture commune qu'un groupe d'individu partage. Il est donc très intéressant d'utiliser ce canal de représentation culturelle en classe de langue, en l'intégrant selon les recommandations du CECRL par une approche actionnelle, une mise en contexte qui facilite la compréhension, et favorise l'authenticité comme base pour l'éducation interculturelle. Sandra Falcão da Silva dans son article *l'humour en FLE : d'une culture partagée aux enjeux de l'altérité*, propose la mise en pratique d'une démarche par le biais de l'humour en le définissant de cette manière,

« devant la réalisation humoriste médiatique il faut savoir qu'il y a intention (un geste social), construction (un contexte de production), jeu (une énigme), allusion (des implicites), implication (une situation d'interaction) et signification (du sens). »¹⁷

Cette synthèse expose toutes les composantes requises à la transmission pédagogique en cours de FLE. Tout d'abord un geste social, propre à l'humour, à l'interculturalité, mais aussi propre à l'enseignement des langues étrangères. La mise en contexte, fondamentale dans l'approche actionnelle. Le jeu, une énigme, un vide informationnel qui suscite la curiosité et est à la base de tout apprentissage. Des implicites, la charge culturelle que possède chaque langue. Une situation d'interaction, finalité, base et composante essentielle de l'apprentissage d'une langue étrangère, et enfin du sens, force motrice et aboutissement de tout enseignement.

L'humour, provoquant le rire, a des répercussions sur l'état émotionnel. Comme nous l'avons remarqué précédemment, le rire est un geste social, il se produit rarement quand on est seul, et on lui accorde souvent la qualité d'être contagieux. En cela, il a la capacité, s'il est maîtrisé et bien utilisé, de créer un climat de confiance, une relation agréable entre élèves et professeur, ainsi qu'au sein même du groupe d'apprenants, à condition bien sur, qu'il soit de bonne augure et qu'il ne s'exprime pas au détriment d'autrui. L'ironie en ce sens est généralement mal perçue par un public jeune, introduisant une relation de supériorité néfaste et inutile. L'élève pourrait se sentir en danger, blessé, et ne pas comprendre, d'autant plus si celle-ci est exprimée dans la langue cible, ce qui demanderait nécessairement la compréhension intégrale du sens premier, et son application à dire le contraire. Le professeur Jean-Marc Fick disait d'ailleurs,

17 Sandra Falcão da Silva, *l'humour en FLE : d'une culture partagée aux enjeux de l'altérité*,

« l'ironie et la dérision sont mal perçues par les jeunes esprits, qu'ils blessent. C'est dire si l'humour dans l'éducation demande à être manié avec prudence et délicatesse »¹⁸.

Alors la question se pose de savoir quel type d'humour sera le plus adapté ? Quel est celui qui en plus de faire rire, pourra faciliter l'apprentissage, et selon quels procédés ? Dans son article Pour une pédagogie de l'humour en didactique des langues, Pascaline Faure, explique cela

« L'humour est toujours en partie liée avec la culture dans laquelle il baigne. Les humours sont nationaux. Ils sont également en fonction de l'âge et de l'origine socioprofessionnelle. Il nous faut donc trouver l'humour qui sera compris et apprécié par les apprenants. Même si chacun est différent, on remarque que, dans une même classe, tous ont tendance à rire de la même chose. »¹⁹.

Cette interprétation confirme le poids culturel de l'humour, mais aussi son caractère communautaire, ainsi que l'effet que produit l'humour sur la dynamique de groupe. Nous avons remarqué précédemment que l'ironie n'était pas forcément la bienvenue en situation d'apprentissage, car elle pouvait être blessante pour certains et au lieu d'installer un climat de confiance et de proximité, elle peut, au contraire, créer une distance et une relation de supériorité néfaste. Qu'en est-il pour les autres formes d'humour ? L'humour noir, raciste, juif, peut-il être choquant ? Et dans tout les cas, sert-il à l'apprentissage de la langue ? Pascaline Faure nous apporte cette réponse, *« Pas question donc de faire de l'humour noir, considéré par certains comme « dégradant », ni de l'humour blanc d'ailleurs, trop « métaphysique », qui, au lieu de la réduire, augmenterait la distance entre l'enseignant et ses apprenants. »*. Evidemment, cette réponse peut être nuancée, notamment dans un contexte social tel que celui de la France, où l'humour est politisé, ce qui de manière tragique a, à un moment donné, engendré des actes terroristes, les attentats de Charlie Hebdo, l'assassinat du professeur Samuel Paty, qui vont à l'encontre des valeurs de la République, et des valeurs humaines de manière générale, mais qui font maintenant tristement partie d'une histoire commune qui mérite d'être expliquée et transmise aux apprenants. Cette observation souligne la nécessité de transmettre les codes de déchiffrement de certaines formes d'humour telle que la caricature ou la satire,

18 Fick, J.-M. (1997). Une alternative à l'immobilisme. Dans H. Lethierry (dir.), *Savoir en rire 2, L'humour maître (Didactique et zygomatique)* cité par Joséphine Rémon dans son article *humour et apprentissage des langues : une typologie de séquences pédagogiques*.

19 Pascaline Faure, *pour une pédagogie de l'humour en didactique des langues*

même si en classe, ces sujets délicats à traiter doivent être introduits de sorte à faciliter la compréhension et non à choquer un jeune public. Il me semblait nécessaire de faire cet aparté, qui reste encore très polémique aux vus des récents évènements.

Au niveau de la pédagogie, l'humour est de plus en plus souvent évoqué, notamment pour son impact émotionnel. Si au travers de l'humour, bien choisi et bien présenté s'installe un contrat de confiance et une proximité affective, tant au niveau de la relation professeur/élèves que du groupe de classe dans son intégralité, cela favorisera l'apprentissage.

« La dimension affective atteint tous les aspects de notre existence et de manière très directe ce qui se passe dans la salle de classe, y compris celle de langues étrangères. »²⁰, ainsi, « le fait de stimuler les différents facteurs émotionnels, comme l'estime de soi, l'empathie, la motivation, peut faciliter considérablement le processus d'apprentissage d'une langue. »²¹.

Pour cela, il est important de savoir comment mais aussi, quand l'utiliser. Nous avons tous remarqué que l'impact émotionnel a des répercussions sur la mémorisation, il en va donc de même pour l'humour. Un concept compliqué, une règle grammaticale sera toujours plus parlante et mieux mémorisée si elle est introduite ou illustrée avec humour. Le calembour, le quiproquo, le sketch, l'histoire drôle du professeur, la devinette ou l'image, créeront chez l'élève un souvenir qu'il sera plus difficile d'oublier. L'humour a donc un grand pouvoir mnémotechnique, tout apprenant francophone se souviendra de la petite phrase « Mais où est donc Ornica ? » qui à elle seule nous rappelle toutes les conjonctions de coordination. De la langue française, il est très particulièrement facile de se jouer, les plus grands l'on tous fait, Socrate, Rabelais, Voltaire, Molière, et plus récemment, deux professeurs de français belges, Arnaud Hoedt et Jérôme Piron, se jouent des incongruités de l'orthographe dans leurs spectacle « la convivialité ou la faute de l'orthographe », ce qui prouve que l'humour depuis ces origines a toujours été un très bon « outil pédagogique ». L'humour, grâce à son impact émotionnel agit aussi beaucoup sur la motivation, moteur de l'apprentissage. Il aurait le pouvoir de

« Piquer la curiosité, éveiller l'intérêt, modifier l'attitude du sujet vis-à-vis de l'objet d'étude, permettre un effort soutenu, activer la concentration mentale, recharger l'énergie disponible pour conduire à terme l'ouvrage engagé. »²²

20 Arnold, 2006

21 Piccardo, 2007

22 Galisson, 2002

Il est très facile de penser que si les élèves entrent et sortent de classe avec le sourire, ils seront fatalement intéressés par la langue enseignée. Je pense donc que l'on peut parler de pédagogie de l'humour, comme il est possible de parler d'une pédagogie par le jeu, le tout étant de savoir doser, combiner et varier l'usage de ces différents outils. Le sociologue et didacticien, Louis Porcher disait ceci au sujet de l'humour,

« L'ennemi d'une pédagogie dogmatique et allié d'un enseignement simple, non incarcéré dans des programmes préétablis et non isolé dans une camisole méthodologique qui s'imposerait à tous, en tout lieu et à tout moment. Il constitue une espèce d'effraction, de surgissement dans la tristesse de la dictature (didactique) »²³.

D'autre part, il est d'autant plus intéressant d'utiliser l'humour en classe de FLE car il permet une certaine désinhibition, il réduit l'anxiété et facilite la prise de risque langagière.

Jusqu'ici nous avons vu que toutes les formes de l'humour ne sont pas forcément adaptées en classe, et qu'il est préférable de choisir une forme qui ne vise personne en particulier afin de ne blesser ou intimider aucun élève mais bien au contraire, installer un climat agréable de proximité. De même, le sujet comme la forme ne doivent pas être choquant et se situer à la bonne distance psychologique du public, adapté à l'âge, la culture. L'ethnologue Christine Escallier nous donne ici ce conseil :

« Le professeur peut projeter une image (caricature, dessin de bande dessinée, photographie, etc.) ; il peut également donner à lire un texte humoristique ; conter une histoire ou encore utiliser de termes issus du parler des jeunes ou de tout autre groupe social et communautaires. Mais quel que soit le moyen choisi et/ou le support utilisé, la difficulté réside à savoir quel type d'humour employé, et pour quel type de public (âge des élèves, cultures). Il faut en quelque sorte utiliser un humour « neutre » ; éviter par exemple des plaisanteries sur les religions (Dieu, Mahomet), sur les leaders politiques (droite, gauche, extrêmes) parce qu'elles pourraient alors être considérées comme un moyen détourné pour le professeur d'exprimer ses pensées et de manipuler ses élèves. »

23 L.Porcher, 2002

VI) Les différents supports humoristiques

Nous allons maintenant nous intéresser aux différents supports humoristiques qui peuvent être utilisés en classe de FLE.

L'humour en Images

L'image humoristique peut se présenter sous de multiples formes, la bande-dessinée, la publicité, le dessin humoristique, la photo, la caricature... Autant de supports différents qui ont en commun l'absurdité, l'incongruité, un certain décalage avec le réel qui cherche à provoquer le rire ou qui du moins possède clairement des traits caractéristiques du comique. Il me semble intéressant de commencer par le plus ardu, le plus polémique et pourtant le plus ancien de ces supports en image, la caricature, très proche du dessin de presse, du dessin humoristique. Une définition générale du dictionnaire Le Robert « *Représentation qui, par la déformation, l'exagération de détails, tend à ridiculiser le modèle. - Au figuré : Ce qui évoque sous une forme déplaisante ou ridicule (simulacre, parodie) – Satire, description comique.* » La caricature est très ancienne, mais en France, c'est au XVIII^e siècle qu'elle fait sa révolution. Diderot et d'Alembert dans la notice de l'Encyclopédie en diront ceci

« C'est la représentation [...] dans laquelle la vérité et la ressemblance exacte ne sont altérées que par l'excès du ridicule. L'art consiste à démêler le vice réel ou d'opinion qui était déjà dans quelque partie, et à le porter par l'expression jusqu'à ce point d'exagération où l'on reconnaît encore la chose, et au-delà de laquelle on ne la reconnaîtra plus ; alors la charge est la plus forte qu'il soit possible »

À partir de là, la caricature se fera plus ou moins discrète mais continuera jusqu'aujourd'hui d'occuper une place importante dans le paysage médiatique et culturel français. Actuellement, bien que peu nombreux, trois principaux journaux de dessins satiriques occupent le devant de la scène en France, Siné mensuel, Charlie Hebdo et le Canard Enchaîné. Souvent très controversés, ils sont néanmoins indispensables et représentent une des valeurs les plus chères aux Français et à la République, la Liberté d'Expression. Parmi les dessins de presse, il y a ce qu'on appelle la caricature iconoclaste, qui s'attaque au sujet très sensible de la religion. Comme nous l'avons vu précédemment, il me semble que ce type de caricature serait trop

délicat à traiter en classe de FLE car elle pourrait heurter les croyances de certains élèves. D'autre part, je pense qu'il est très important de préciser que ces dessins sont justement des caricatures humoristiques, et que en cela, elle n'ont pas vocation à heurter personnellement les sensibilités de quiconque, mais plutôt expliquer pourquoi elles ont tout à fait leur place dans les médias, et qu'elles servent justement à soulever des incongruités de la société. Il n'est pas questions ici de parler des attentats qui ont eu lieu le 7 janvier 2015 à Charlie Hebdo, ni de l'atroce assassinat du professeur Samuel Paty en octobre passé (2020), ces actes en aucunes façons pourraient être justifiés, mais en plus d'illustrer la folie du monde actuel, ils rendent indispensable l'Éducation au sujet de l'humour, de la caricature, de la liberté d'expression, car malheureusement, ils ont eu lieux, ils ont occupés une grande place médiatique, et il me semble indispensable de transmettre les clés d'un esprit critique et éveillé à travers une éducation adaptée à son public si jeune soit-il.

De manière plus abordable et plus intéressante pour des apprenants de langues étrangères, la caricature permet de soulever un thème récurrent quand on se confronte à une nouvelle culture : les stéréotypes. Ils possèdent toutes les caractéristiques de la caricature en cela qu'ils sont une représentation déformée et exagérée qui permet de remettre en question le point de vue sur soi-même comme sur l'autre, ce qui fait d'eux un vecteur de l'enseignement interculturel tout à fait pertinent. De même, la Bande-dessinée comme la publicité, peuvent exprimer un message humoristique tant dans le message visuel que textuel qu'elles transmettent. À continuation, plusieurs exemples pour illustrer l'humour en images.





Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour.

L'analyse de l'image en règle générale est très intéressante en classe de FLE, tant au niveau de la description, du contexte que du message, elle peut être déclencheur de conversation et s'utiliser en relation avec une multitude de thématique. En annexe, je vous propose une activité à partir de photos drôles et saugrenues que j'utilise en classe de FLE pour travailler la description. Elle fonctionne toujours très bien, et peut s'adapter à différents niveaux(annexe 1)

L'humour en gestes

Après l'image fixe, il semble évident de parler des supports de l'humour animés, que ce soit en vidéo ou en sketch, l'humour est loin d'être figé, en témoigne le théâtre burlesque ou le cinéma comique. L'exemple typique de la tarte à la crème fonctionne par delà les frontières, les cultures et les langues. Mais quand on parle de théâtre burlesque on pense aussi directement à Molière, qui tient une part importante dans l'histoire de la culture française, ne dit-on pas d'ailleurs que le français est « la langue de Molière ». Celui-ci a marqué par son style, tant dans les mots que dans les gestes, l'histoire d'une certaine forme d'humour. De manière plus contemporaine, encore que déjà dépassé de quelques dizaines d'années, le cinéma de Louis de Funès a continué d'exploiter ce style, le burlesque, mais cette fois-ci à l'écran. Aujourd'hui, en surfant sur la toile, on trouvera facilement des gags de répétition, de gestes, de mimiques, de chûtes, qui auront hérités de cette tradition. Le jeu, le jeu d'acteur, est très intéressant à exploiter en classe de FLE car il encourage fortement la prise de risque langagière, diminue l'anxiété dans de nombreux cas, surtout s'il est pratiqué en groupe et qu'il fonctionne accompagné du crédo : « le ridicule ne tue pas ». Par ce biais les élèves jouent un rôle, il ne se compromettent donc pas personnellement et perdent en timidité tout en gagnant

en motivation. Cette pratique est aussi très souvent utilisée dans le stand-up, où le langage corporel, le déguisement, l'interprétation de personnages peuvent transmettre de manière divertissante une vision de la langue et de la culture. Je pense notamment à Coluche que nous avons déjà évoqué, à Jamel Debbouze, Élie Kakou, Gad Elmaleh, Florence Foresti, Anne Roumanoff, qui non seulement nous font rire par leur discours, mais aussi par leur présence sur scène.

L'humour en mots

Quand on enseigne une langue, il est toujours très plaisant de jouer avec le langage, puisque qu'il fait parti des matières premières que l'on cherche à transmettre. Les jeux de mots peuvent se présenter sous de multiples formes comme nous avons pu le voir précédemment. Ils jouent sur les sons, les significations, l'écriture et en cela, la langue française est riche d'homophonie, de polysémie, d'homonymes, de paronymes, ce qui donne de parfait instrument à la création humoristique langagière. L'art de la rhétorique, du mot d'esprit, du calembour et autres jeux de mots, utilise un grand nombre de figure de style, ici Claude Gagnière (1997) nous détaille un florilège: « *allégorie, allitération, anacoluthie, anaphore, antanaclase, antiphrase, antonomase, antonymie, aphérèse, apocope, apophtegme, apostrophe, archaïsme, asyndète, catachrèse, chiasme, circonlocution, ellipse, enthymène, épitrope, euphémisme, gradation, hypallage, hyperbole, idiotisme, ironie, litote, métaphore, métonymie, néologisme, oxymoron, paréchème, paronomase, périphrase, prétéition, prosopée, syllepse, synecdoque, tautologie, tmèse, zeugma* ». Suivant tous ces procédés, les combinaisons possibles sont innombrables. Il me semble que jouer avec les mots, c'est en quelque sorte les apprivoiser, apprendre à les connaître, les observer sous tous les angles et enfin savoir les utiliser. C'est en somme le but de l'enseignement d'une langue vivante. Comme nous l'avons évoqué dans notre approximative définition de l'humour, les jeux de langage sont variés, allant de la devinette, la blague « carambar » au trait d'esprit des plus grandes plumes, en passant par la charade, les néologismes, l'anagramme, les mots-valise... etc. Chacune de ces formes obéissant à ses propres règles. Il est d'ailleurs en matière de règles d'écriture et de jeux de langage, une école littéraire très intéressante pour l'apprentissage d'un point de vue pédagogique, mais aussi très divertissante en soi, c'est l'OUvroir de LIttérature POtentielle, le mouvement OULIPO. L'OULIPO, c'est une gymnastique mathématiques de la langue, sous contraintes, ces fondateurs, Raymond Queneau et François Le Lionnais, définissent un auteur Oulipien comme ceci :

« C'est « un rat qui construit lui-même le labyrinthe dont il se propose de sortir ». Un labyrinthe de quoi ? De mots, de sons, de phrases, de paragraphes, de chapitres, de livres, de bibliothèques, de prose, de poésie, et tout ça... »²⁴

Toute la bande des Oulipiens, sans compter désormais sur Raymond Queneau, Italo Calvino et Georges Perec... « *Excusés pour cause de décès* » se réunit régulièrement depuis 1960 pour réfléchir à de nouvelles contraintes, pour parler de la langue, de ses infinis possibilités d'expression et de créativité. Fabriquer des contraintes pour stimuler la créativité est l'une de leurs occupations, la seconde, un travail de recherche, sur les oulipiens qui l'étaient sans le savoir.

Suite à l'exposition générale de ces différents concepts et à la présentation de ce personnage emblématique de la culture française, je vais vous proposer quelques activités d'application du sujet en classe de FLE. Certaines portent en elle-même sur un sujet ou un support humoristique, et d'autres se servent de l'humour comme un outils pédagogique. Parmi ces différentes propositions, l'une concerne principalement l'introduction à l'humoriste Coluche. Au fil des séances, d'autres aspects plus généraux sont également proposés, comme celui d'introduire tout au long de l'année une personnalité française pour familiariser à la culture de la langue cible ainsi qu'à l'interculturalité. La plupart de ces activités peuvent être adaptées à différents niveaux de langue. Ces quelques exemples n'illustrent qu'une infime partie du potentiel de l'humour en FLE, comme nous avons pu le voir précédemment, l'humour est un sujet très vaste. L'humour en support, l'humour comme outil pédagogique, l'humour comme composante culturelle, autant de possibilités qui ne demandent qu'à être mises en pratiques.

24 Site internet www.ouliipo.net

Propositions d'activités

Séance 1 : C'est l'histoire d'un mec ...

Cette séance peut s'adapter à différents niveaux en changeant les consignes de la tâche d'écriture, dans les consignes nous pouvons nous focaliser sur certaines structures grammaticales ou temps verbaux en particulier, suivant les besoins d'apprentissage. Cette séance peut se dérouler avec un groupe d'apprenant préalablement constitué tout comme avec un public qui ne se connaît pas encore, étant donné qu'elle commencera par une activité brise-glace. Ceci dans le but d'installer un climat de travail détendu et convivial, les élèves seront encouragés dans leur créativité, leur prise de risque et leur participation. L'activité principale se déroulera en binôme, afin de favoriser la collaboration et d'augmenter la confiance, de diminuer la timidité. Cette séance est pensée pour un temps de cours moyen de 50 min, mais cela peut varier significativement en fonction du nombre d'élèves et de leur niveau. En cela, bien que moins orientée de manière humoristique, la séance peut se clôturer sur un approfondissement culturel, par le visionnage intégral du sketch qui va nous servir de support. Les meilleures conditions pour le déroulement de cette séance seraient un groupe d'élèves pair afin de ne pas déséquilibrer les binômes, une salle de classe équipée qui permette la projection d'un sketch visible sur Youtube, et du matériel mobile afin que les élèves puissent travailler en îlots.

Les principales compétences travaillées seront l'expression écrite et l'expression orale.

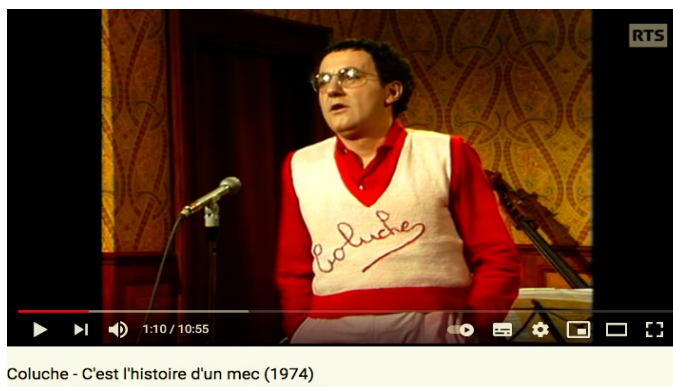


Activité 1 : Brise-glace

Nous commencerons la première activité par le visionnage des premières minutes du sketch de Coluche « C'est l'histoire d'un mec... », tout d'abord sans le son. Après observation des réactions des élèves, le professeur commencera le mime de la gestuelle, de l'attitude de Coluche sur scène, et il demandera aux élèves de se lever et d'en faire autant. Cette activité ne durera que quelques minutes, mais elle a pour but, de manière très simple, et sans usage de la langue, de mettre sa timidité de côté et d'enclencher sinon le rire, le sourire et surtout la créativité.

Nous écouterons ensuite le passage jusqu'à une minute dix, nous couperons après que Coluche ait dit « vous la connaissez non ? »

<https://youtu.be/Chjhu1fZ2sU>



Activité 2 : Écriture créative

Tout d'abord nous poserons quelques questions à nos élèves afin de faciliter la compréhension et d'introduire la tâche d'écriture. « C'est quoi un mec ? Qu'est-ce que ça veut dire ? » « Comment on raconte une histoire ? » Ici nous ferons un rappel ou une introduction au schéma narratif (en cinq étapes, situation initiale, élément perturbateur, péripéties, élément de résolution, situation finale). Suivant le niveau de nos apprenants. On trouve de nombreuses fiches explicatives sur internet, il nous sera possible d'en distribuer une aux élèves, mais nous allons surtout nous centrer sur cette deuxième question : « Comment on raconte une histoire drôle ? » « Y a-t-il des différences ? » Cette réflexion en commun a pour but de dégager les éléments caractéristiques d'une histoire humoristique. Si nécessaire, le professeur guidera ses élèves vers ces éléments de réponses :

- L'histoire fonctionne mieux si elle est courte.
- L'histoire drôle se termine par une chute, une situation inattendue.
- Du schéma narratif classique nous retrouvons donc, la situation initiale, l'élément

perturbateur, peu ou pas de péripétie. Il n'y a généralement pas d'élément de résolution et la situation finale doit être inattendue.

Une fois ces quelques éléments dégagés, nous allons proposer aux élèves en binôme d'inventer une histoire drôle en commençant comme Coluche, par « C'est l'histoire d'un mec... vous la connaissez ? Non ? ». Pour cela, ils devront s'appuyer sur une fiche consignes qui les guidera dans l'écriture et leur facilitera l'autocorrection. Pour rendre le travail d'écriture plus collaboratif, les étapes de construction de l'histoire seront divisées, cela assurera aussi le côté inattendu du récit. Certains groupes devront donc s'occuper de la description du « mec », d'autres du contexte, d'autres encore de l'élément perturbateur et de la péripétie, et enfin, les groupes restant de la chute. À la fin, nous aurons donc en fonction du nombre de groupe, plusieurs passages qui pourront être combinés les uns avec les autres, avec un résultat original et inattendu. Après la mise en commun des différents éléments du récit, l'histoire sera retravaillée en classe entière, afin d'améliorer la liaison des différentes parties, supprimer les éléments superflus ou mettre en valeur les idées les plus originales. Le professeur lors de cet exercice devra laisser l'espace et la distance suffisante avec ces élèves afin de leur apporter son aide tout en laissant s'exprimer leur créativité. Cette activité peut durer environ 30 minutes afin de laisser le temps nécessaire aux présentations orales des textes produits.

Activité 3 : Présentation orale

Cette activité est le résultat de la séance, elle consiste dans la présentation orale des histoires drôles imaginées par les élèves et leur mise en scène dans le style de Coluche, en reprenant la gestuelle et l'attitude pratiquée lors de la première activité. Le but de cette activité est la mise en commun des différentes productions écrites, ainsi que l'interprétation communicative qui permet de travailler la compétence d'expression orale.

Séance 2 : Tout un programme !

Cette séance s'adresse à un niveau A2/A2+ et nous travaillerons les quatre compétences, compréhension orale et écrite, expression orale et écrite.

Le thème principal de cette séance est l'humoriste français Coluche. Comme évoqué précédemment dans ce mémoire, la vie et l'oeuvre de Coluche est trop vaste pour être traitée dans son intégralité. D'une part nous avons le Coluche humoriste, acteur, nous pourrions aussi parler de l'homme engagé et des Restos du Coeur, sujet très intéressant pour être en soi une spécificité française. Mais ici nous allons principalement parler de son intrusion en politique, sujet non moins intéressant par sa résonance et les valeurs morales qu'elle soulève. Dans un premier temps nous ferons une compréhension orale afin de nous familiariser au personnage et de dresser les grandes lignes de sa vie. De manière générale, il serait intéressant d'un point de vue culturel, d'introduire une personnalité française avec une certaine régularité tout au long de l'année, de nombreuses vidéos telle que celle que nous allons utiliser, présente en quelques minutes la vie d'une célébrité, cette pratique permettrait d'enrichir la connaissance culturelle de nos élèves.



Une vie : Coluche

<https://youtu.be/3F3PLQJMEzc>

Activité 1 : Brut balayage biographique

Cette vidéo de Brut dure 4,26 minutes et elle serait à visionner dans son intégralité, une ou plusieurs fois, suivant la compréhension des élèves. L'avantage des supports Brut, est qu'ils sont relativement complets et courts, les informations principales sont mises en évidence et elles sont souvent sous-titrées. Avant le visionnage, il est évident que nous demanderons à nos élèves s'ils connaissent déjà Coluche, et s'il s'avère qu'un élève sache de qui il s'agit, nous l'encouragerons à le présenter à ses camarades. Sinon, nous distribuerons aux élèves une fiche de compréhension à remplir suite au visionnage.

Coluche Un humoriste engagé

Nom :

Prénom :

Date et lieu de naissance :

Date et circonstance de la mort :

Quand il n'a que ans, son père immigré italien et peintre en bâtiment meurt. Coluche adolescent fréquente la cité de Il commet de petits vols et se fait remarquer par la police. Ensuite il a travaillé et a été apprenti fois mais il n'a jamais réussi à faire un seul de ses métiers.

À 20 ans pendant son service militaire, il fait de la pour insubordination.

Pour ses 21 ans, sa mère lui offre un chèque et il s'achète

En 1969 il se produit sur la scène du Il rencontre certains de ses amis, l'acteur Patrick Dewaere et le chanteur

À 30 ans il présente son premier One man show :

Le 16 octobre 1975 il épouse Véronique et ils vont avoir deux fils Romain et Marius.

Le 30 octobre 1980 il annonce sa candidature à les sondages lui donnent d'intention de vote. Il renonce finalement à se présenter le 7 avril 1981.

À 39 ans il gagne l'Oscar du meilleur acteur pour le film de Claude Berry.

Il soutient dès sa création le mouvement antiraciste :

À 40 ans il organise un faux mariage avec l'humoriste

Le 26 septembre il lance le projet des

En quelques mots, en quoi consiste ce projet ?

J'ai choisi de présenter cette compréhension orale sous la forme d'une petite biographie à trous afin de travailler aussi la compréhension écrite et de laisser aux élèves une trace plus complète du personnage étudié. Cette compréhension ne devrait normalement pas poser de problème de compréhension, et s'effectuer assez rapidement.

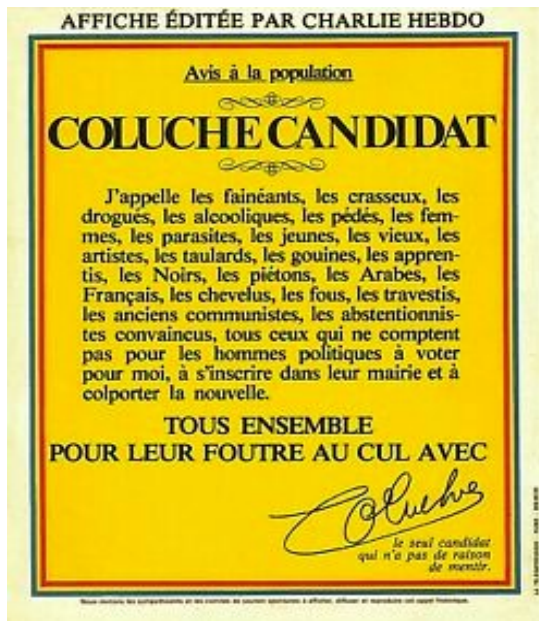
Activité 2 : Coluche Président

Suite à la première activité, nous allons porter notre attention sur sa candidature à l'élection présidentielle. Nous allons tout d'abord demander aux élèves ce qu'ils en pensent, « Est-ce qu'un humoriste, un clown peut être un bon président ? », « On peut rire de la politique ? », « À votre avis, pourquoi Coluche a voulu se présenter ? », « Est-ce que vous voteriez pour lui ? »,

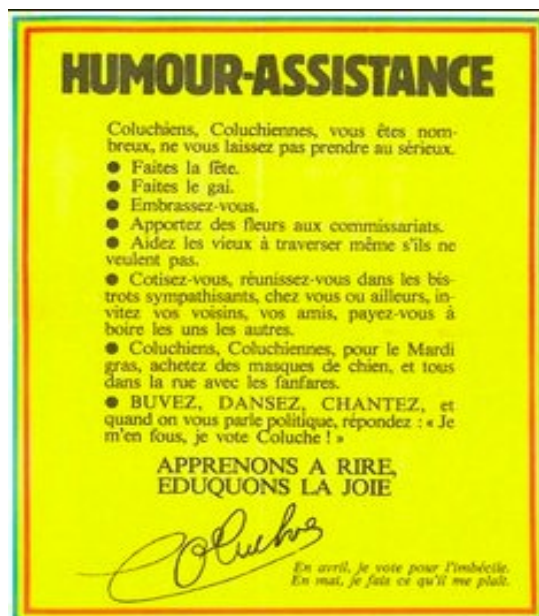
« À votre avis qui sont les gens, les 16% de personnes qui voteraient pour lui ? Et pourquoi ? », « Quel peut être son programme ? »

Activité 3 : Affiche de Campagne

Suite à ce petit débat, nous proposerons aux élèves ces deux affiches de la campagne présidentielle de Coluche.



Tout d'abord nous lirons la première affiche à haute voix en expliquant le vocabulaire, parfois très familier. Ensuite nous essaierons de comprendre le message de Coluche, à qui s'adresse-t-il ? Pourquoi ?



Avec cette affiche, nous travaillerons l'impératif en relevant les verbes conjugués. Nous expliquerons dans quel contexte ce temps est utilisé et pourquoi. Ensuite, sur le même modèle que l'affiche de Coluche nous demanderons aux élèves de fabriquer la leur et de formuler 10 recommandations pour l'humour en cours. Les différentes propositions seront débattues en classe entière et l'affiche une fois rédigée et décorée sera exposée sur les murs de la classe.

Séance 3 : Mêmes toi même !

Cette séance s'adresse à un public jeune généralement très familiarisé aux réseaux sociaux. Elle peut être réalisée à partir d'un niveau A2. Nous travaillerons principalement les compétences écrites, expression et compréhension, en utilisant un support humoristique visuel, ainsi que la participation active par le jeu de représentation théâtrale. Nous développerons la sensibilité aux émotions, ainsi que l'expression des habitudes. Si le matériel le permet, nous utiliserons les TICS pour la production écrite. La réalisation finale sera la création d'un ou plusieurs « mèmes » via un site internet qui permet de créer ses propres mèmes. Les mèmes sont des images, des vidéos ou des gifs accompagnés d'un texte humoristique, repris et modifié de nombreuses fois afin de se propager sur la toile, sur les réseaux sociaux.

Activité 1 : « Quand tu penses... »

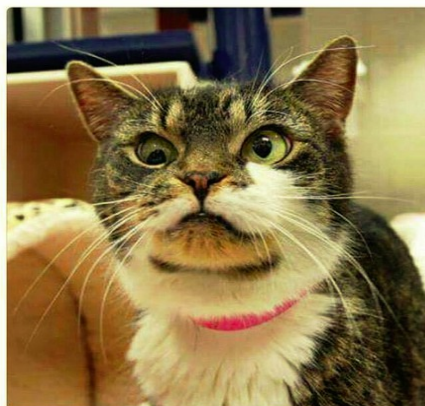
À partir de ce début de phrase, « Quand tu penses... », les élèves devront inventer une suite sur un bout de papier qui sera mélangé à ceux de ses camarades. Un par un les élèves viendront ensuite mimer au tableau l'attitude, l'émotion que leur évoque la phrase qu'ils ont piochée. Les autres élèves essayeront de deviner. Exemple : « Quand tu penses... à ton amoureux »

Cette activité peut être répétée avec d'autres débuts de phrases tels que « Quand tu fais... »

Cette activité a pour but de mettre à l'aise les étudiants et de stimuler leur créativité.

Activité 2 : Observation et création de mèmes

Moi quand j'essaye de lire les sous titres et regarder la serie en même temps



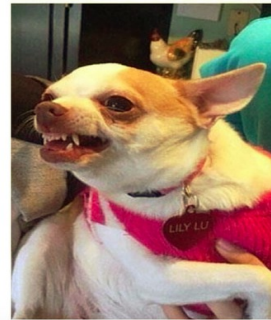
Moi quand un prof fait une blague pas drôle mais que c'est bientôt le conseil de classe :



moi quand les gens rigolent pas à mes blagues



Moi quand je ne voyage pas



Moi quand je reviens de voyage



Après l'observation de ces mêmes et de leurs construction grammatical, de la cohérence entre l'image et le texte, nous proposerons à nos élèves de se rendre sur le site <https://imgflip.com/memegenerator> où ils pourront facilement créer leurs propres mêmes à partir d'images qui leurs sont proposées.



Une fois les mêmes terminés, Nous ferons une mise en commun de l'activité et chaque élève présentera sa création au reste de la classe en expliquant pourquoi il a associé ce texte à cette image. Ce qui nous permettra de travailler la compétence orale, et d'exprimer ses choix et ses émotions.

Séance 4 : Dictée de couloir

Pour cette séance, je souhaiterais remercier ma tutrice Dña María Olga Rodríguez Guijarro, qui lors du stage pratique de ce master, ainsi que des deux années en tant qu'assistante de langue passées à ses côtés, m'a énormément appris. Cette activité permet de pratiquer l'exercice de la dictée, souvent peu divertissant et fastidieux pour nos apprenants et de le rendre beaucoup plus divertissante. En cela, nous utilisons l'humour, le divertissement comme outil pour transformer un exercice généralement ennuyeux mais qui présente cependant de nombreux intérêts dans l'apprentissage de la langue. En fonction du texte travaillé, cette activité peut s'adresser à tous les niveaux. Un autre avantage qui apporte un caractère ludique, est l'espace de travail. Sortir des quatre murs de la classe stimule la motivation de nos élèves, et casse une routine pré-établie qui tend à restreindre le champ des possibilités. Ici, je vais vous proposer deux alternatives de dictée originale qui pour l'une travaille principalement la compréhension orale et écrite, ainsi que l'expression écrite, et pour l'autre, la compréhension orale et l'expression écrite.

Première version

Cette première application travaille principalement la compréhension orale, écrite et l'expression écrite, mais elle mobilise aussi de nombreuses autres compétences complémentaires telles que la mémorisation, l'activité physique et l'esprit de collaboration. Un texte comme celui-ci pour un niveau A2 par exemple, serait placardé sur un mur.

Les textes que j'ai choisis sont tirés du site VDM (Vie De Merde), ils ont l'avantage d'être courts et souvent drôles.

Aujourd'hui, dans un bus, je suis à côté de la porte et je descends pour laisser sortir des voyageurs. Les portes du bus se sont refermées et le bus est reparti sans moi.

Aujourd'hui, cela fait plusieurs semaines que ma petite-amie s'amuse à m'énervier. En effet, quand je suis en colère, c'est plus fort que moi, je fais le ménage.

Aujourd'hui, pendant le repas de famille, ma mère a dû confisquer le téléphone portable de Lucie. Lucie, ma grand-mère.

Aujourd'hui, les habitants de la ville de Toulouse ont 99% de chance de ne pas se faire poursuivre par une girafe. Je suis le 1% restant.

Les élèves, en binôme, se trouvent derrière une ligne imaginaire à une certaine distance du mur où se trouve affiché le texte. L'un des deux a un stylo et une feuille, il devra écrire ce que son camarade lui rapporte de la dictée. À la moitié de la dictée, ils échangeront les rôles. Le but du jeu est d'aller le plus vite possible et de ne pas faire de fautes. Le professeur peut gêner les élèves dans leur course, afin que l'exercice soit encore plus difficile et divertissant.

J'ai déjà eu l'occasion de mettre en pratique cette activité, et elle fonctionne particulièrement bien.

Deuxième version :

Les élèves laissent leurs affaires dans la salle de cours et vont avec le professeur dans une autre pièce contiguë. Le professeur dicte le texte en boucle. Après une première écoute du texte dans son intégralité, les élèves doivent mémoriser une partie du texte et se dépêcher d'aller l'écrire sur son cahier, et ainsi de suite, jusqu'à avoir copié le texte dans son intégralité.

VIII) Conclusions

Pour conclure, nous avons esquissé tout au long de ce travail de fin de master un vaste tableau de l'humour, à travers son histoire en France, ses multiples acceptions, de sa dimension culturelle, d'un exemple concret représentatif de la culture humoristique française, ainsi que son apport et les différents supports utilisés en pédagogie et nous avons pu nous rendre compte de l'amplitude du sujet. L'humour, un riche programme qui a nourri notre histoire, qui doit rester présent dans notre quotidien et alimenter nos pratiques futures.

« Le rire est le propre de l'homme. » Il est communicationnel, il est social, à la fois culturel et universel, il est par dessus tout essentiel. Il transmet et s'alimente de nos émotions. Bien utilisé, et en ayant conscience de ses bénéfices, il établit une relation saine entre le professeur et son groupe d'apprenants. Il facilite la mémorisation, augmente la confiance en soi, diminue la timidité et encourage l'échange culturel, autant d'éléments nécessaires à l'apprentissage d'une langue seconde.

Néanmoins, comme nous avons pu nous en apercevoir, le sens de l'humour ne s'apprend pas, et seul son usage et la familiarisation de l'apprenant avec sa dimension culturelle et ces modes d'expression peuvent petit à petit faciliter sa compréhension et encourager à sa production.

Il me semble important de garder à l'esprit que toute chose ou action est plus intéressante, agréable et enrichissante quand elle est divertissante. L'humour ne quitte pas le sérieux du fond, il permet par sa forme d'y réfléchir en profondeur, de le remettre en question. Il développe l'esprit critique et l'ouverture d'esprit.

Ayant été élève un certain temps, et en tant que future professeure, je pense que l'espace d'apprentissage doit être un moment plaisant, qui suscite l'envie, qui remplit d'idées et qui permette un échange, d'entrer en contact avec une autre culture, mais surtout avec l'autre.

IX) Ressources Bibliographiques

Patrick Charaudeau, *Des catégories pour l'humour*, article publié dans *Questions de Communication*, Décembre 2006.

Joséphine Rémon, *Humour et apprentissage des langues:une typologie de séquences pédagogiques*. LIDIL – revue de linguistique et de didactique des langues, UGA Editions, 2013.

Brigitte Bouquet, Jacques Riffault, *L'humour dans les diverses formes du rire*, article publié dans *Érès* n°2 en 2010, pp.13 à 22.

Gérard-Vincent Martin, *L'humour en classe de langue : de l'exolingue au translingue*, article publié dans *Klincksieck* n°152, 2008, pp.475 à 484.

Valentina Crispi, *L'interculturalité*, presse universitaire de Caen « Le Télémaque » n°47, 2015, pp. 17 à 30.

Pascaline Faure, *Pour une pédagogie de l'humour en didactique des langues*, article publié dans *Cahiers de l'APLIUT*, volume 19, numéro 4, 2000, pp.48-61.

Robert Escarpit, *L'Humour*, Paris, PUF (Que sais-je ? n°877), 1987.

Daniel Sibony, *Les sens du rire et de l'humour*, Paris, O. Jacob, 2010.

Marie-Claude Chagnon, *Humour verbal et communication interculturelle : quand deux traditions se rencontrent*, mémoire pour l'obtention du grade de maître ès arts (M.A.), Université de Laval, 1990.

Sandra Falcão da Silva, *l'humour en FLE : d'une culture partagée aux enjeux de l'altérité*.

Rana Bekhoucha, *L'humour comme vecteur interculturel en classe de FLE*, mémoire de master option didactique des langues et des cultures, Université Mohammed Khider de Biskra, 2019.

Dr. AL-KHATIB Mohammed, Université Al al-bayt, *La Genèse de l'humour Aspects sociolinguistiques et didactiques*, 2008.

Chantal M. Dion, *Le rire et l'humour dans l'apprentissage et l'enseignement d'une langue seconde*, Thèse présentée à l'Université de Montréal en vue de l'obtention du grade de Ph.D. en Sciences de l'éducation – didactique, 2006

Christine Escallier, *Pédagogie et Humour : le rire comme moyen de construction d'un public attentif d'une salle de classe*, University of Madeira, Portugal, 2009.

Podcasts :

France Culture, *Histoire du rire : Existe-t-il un rire à la française ?*, 29/03/2021

France Inter (affaire sensibles), *Coluche*, « *C'est l'histoire d'un mec* » qui se présente »,
3/12/2020

France Inter (Popopop), *Semaine spéciale Coluche*, 03/2021

Documentaires :

Matthieu Jaubert, « *Coluche, une époque formidable* » (2021)

Nicolas Maupied, Didier Varrod, « *Coluche, le bouffon devenu roi* » (2016)

X) Annexes

Annexe 1 : Jeu de cartes humoristique à dessiner



DescripCards: Animales y humor

